

UDC 821.134.2(72)-1.091:821.163.42

Original scientific paper

Reçu le 30 septembre 2011

Accepté pour la publication le 15 novembre 2011

La poésie lyrique mexicaine dans la culture croate: l'exemple de la poésie de Gutierre de Cetina

Cvijeta Pavlović

Faculté des Lettres

Université de Zagreb

cvijeta.pavlovic@ffzg.hr

En prenant le rythme «des tendances mondiales», la culture croate de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle jusqu'à nos jours, c'est-à-dire jusqu'à la première décennie du XXI^{er} siècle, suit avec une grande attention l'actualité de la littérature hispanoaméricaine, au sein de laquelle la littérature mexicaine occupe un rôle très important. Étant donné les liens qui unissent ce que l'on a coutume d'appeler «l'éclat littéraire hispanoaméricain», c'est-à-dire la structure de l'irruption dans le canon de la littérature universelle du monde, les lecteurs croates manifestent un intérêt exceptionnel pour les sujets et les styles provenant de cette sphère culturelle. Or la science des lettres et en outre plusieurs histoires de la littérature écrites par des spécialistes croates notent des données sur la participation de la littérature mexicaine dans la formation du canon occidental. De cette manière, la littérature mexicaine est devenue partie intégrante de la culture collective de l'Occident avec des noms tels que O. Paz, C. Fuentes, F. del Paso, J. E. Pacheco, D. Huerta, C. Boulosa et d'autres. Mais on peut poser la question de savoir dans quelle mesure la connaissance de la littérature mexicaine contemporaine contribue à l'approfondissement et l'enrichissement de la connaissance de la tradition littéraire mexicaine. A ce propos, la position du poète Gutierre de Cetina est d'un grand intérêt, lui que les abrégés encyclopédiques croates désignent comme le «premier poète lyrique mexicain et créateur, artisan de toute une école poétique». Son recueil peut être comparé aux expressions de la Renaissance des troubadours et des pétrarquites croates de ce temps (Dž. Držić, Š. Menčetić, H. Lucić, D. Ranjina) dans le contexte des débuts de la poésie lyrique moderne (de l'époque moderne) et de la création d'un canon occidental transcontinental. La place importante de l'œuvre de Gutierre de Cetina dans la littérature mexicaine constitue un argument bien fondé pour lancer de nouvelles recherches comparatives dans le domaine de la science des lettres, surtout les traductions de son œuvre dans la langue croate.

Il y a peu de temps encore, la culture mexicaine n'occupait qu'une petite place au sein de la grande culture ibéro-américaine dans le cadre de la culture générale croate. La cause en est que, le plus souvent, l'intellectuel croate "moyen" n'avait pas pris la mesure des particularités culturelles des différents États et peuples constituant cette vaste sphère. A titre d'illustration significative, citons les données sur le Mexique que nous donne *l'Encyclopédie croate universelle* de 2005

(*Hrvatska opća enciklopedija* 2005: 203-210), selon un modèle type de présentation, offrant une série de renseignements sur les caractéristiques géographiques, la population, l'économie, la circulation, la monnaie, l'histoire, le système politique, la littérature, les beaux-arts, la musique et le cinéma.

La littérature mexicaine est présentée par une série d'une quarantaine d'auteurs, accompagnée d'une liste d'œuvres anonymes ou collectives, de religieux, monastères, missionnaires, etc., depuis les débuts de la littérature autochtone des peuples d'Amérique avant Colomb jusqu'à nos jours et l'aube du XXI^{ème} siècle. Parmi les auteurs cités, pas moins de vingt sont des auteurs modernistes, situés dans la période de la Belle époque, c'est-à-dire de la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui. Et si on jette un coup d'œil plus attentionné sur les proportions entre la grande époque du modernisme et aujourd'hui, on pourrait fixer les limites précises de la réception remarquable de la littérature mexicaine en Croatie: trois quarts des auteurs modernistes sont des auteurs qui marquent la deuxième moitié du XX^{ème} siècle et la première décennie du XXI^{ème}. Ce sont des auteurs tel qu'Octavio Paz, Juan Rulfo, Carlos Fuentes, José Emilio Pacheco et d'autres, jusqu'à Carmen Boullosa.¹

Pour ce qui est de la poésie mexicaine, on peut dire de façon générale qu'elle a eu la chance d'être traduite en langue croate par les meilleurs poètes et traducteurs

¹ Jusqu'aux années 1990 il existaient des traductions croates partielles telles que par exemple l'antologie d'Antun Šoljan (Šoljan, Antun. 1980. *Antologija moderne poezije zapadnog kruga*. Zagreb: Školska knjiga; traduction d'Octavio Paz par Nikola Milićević). Mais il fallut attendre des années pour assister à la publication en langue croate de livres intégraux de Paz et d'autre auteur du «boom».

Il semble que les traductions de Paz jusqu'à 1990 étaient réservées aux traducteurs serbes (*Luk i lira*, 1979; 1990; *Himna među ruševinama: izabrane pesme*, 1985; *Labirint samoće*, 1988; 1990; *Drukčije mišljenje: poezija i kraj veka*, 1991), avec en outre une édition slovène (*Octavio Paz*, réd. Maja Turnher-Miklavc, trad. de Ferdinand Miklavc, 1987). Un tel répartition, dicté par la politique culturelle en Yougoslavie, n'était pas rare: par exemple, les traductions de Marguerite Yourcenar connurent la même destinée (v. Cvijeta Pavlović. 2007. *Hrvatska književnost u orijentalnom krugu: "Orijentalne priče" Marguerite Yourcenar*, dans: *Zbornik radova IX. Hrvatska književnost XX. stoljeća u prijevodima: emisija i recepcija*, Književni krug Split, p. 191-204). En revanche, dès le commencement de la guerre pour l'indépendance de la Croatie, les traductions croates bénéficièrent de conditions plus favorables, et les traducteurs ressentirent un grand besoin de traduire ce grand écrivain mexicain.

Carlos Fuentes a été traduit en son temps grâce à E. Marijanović (*Smrt Artemija Cruza*. 1969. Zagreb: Zora – *La muerte de Artemio Cruz*. 1962) mais un long intermède survint et les traductions suivantes de ses œuvres ne furent que *Dvije obale* (1995. trad. de Simona Delić, in: *Republika*, 51, 5/6, p. 115-140) et *Diana ili Boginja koja lovi sama* (1996. trad. de Simona Delić. Zagreb: Znanje), elle aussi réalisée très rapidement après la parution de l'original *Diana, la cazadora solitaria* (1994), etc.

Carmen Boullosa a été traduite récemment grâce à Tomica Bajsić (*Meksiko zrcala*. 2004, in: *Europski glasnik*. No. 9, p. 489-493; *Iz poezije Meksika*. 2004, in: *Europski glasnik*. No. 9, p. 494-504), etc.

croates, tels Boris Maruna, Nikola Milićević, ou encore Tomica Bajsić, et d'autres.² 2004 fut une année importante pour une présentation plus systématique de la culture mexicaine, quand le rédacteur Dražen Katunarić lui consacra un numéro du périodique culturel croate *Europski glasnik* (*Le courrier européen*).³

Ce grand intérêt pour les littératures ibéro-américaines en Europe (et de même en Croatie), influencé par les critiques littéraires des États-Unis, qui se penchent largement sur les littératures hispaniques, a été plus encore renforcé par le Prix Nobel, qui fut décerné à certain nombre d'écrivains ibéro-américains. En Europe et aux États-Unis on parle de l'éclat littéraire hispano-américain (ibéro-américain), du "boom" hispano-américain, ou encore de la structure de l'irruption dans le canon de la littérature universelle du monde. Et les mots clés sur les auteurs et les œuvres dans les encyclopédies croates et les dictionnaires de la littérature sont: liberté, révolution, érotisme, magie, expérience, sens de la vie, solitude, temps, retour aux racines, identité mexicaine, authenticité, etc.⁴

Dans la grande sphère de la littérature hispano-américaine, c'est seulement à l'époque du postmodernisme que les littératures nationales ou les littératures de pays de langue espagnole commencent tout juste à acquérir un caractère spécifique ou à se détacher. Mais quant au postmodernisme, au moment où "tout passe" et tout peut être accepté, la culture mexicaine est présentée de manière assez superficielle. Quand même et néanmoins, dans le monde du globalisme, on voit émerger un besoin d'identité et de particularité. En lisant les données sur la culture et la civilisation du Mexique dans les journaux nationaux, tel *Vjesnik* (*Le Courrier*), le quotidien officiel de l'État, on aperçoit un grand nombre de stéréotypes.⁵ L'impression générale est que, dans les journaux, la culture mexicaine est réduite à des nouvelles à sensation. Il faut le mentionner car ce n'est pas le cas avec les informations diffusées par exemple sur la culture des États-Unis ou du Canada.

Seuls les journaux d'information culturelle présentent la culture mexicaine de façon plus systématique. Il est donc possible de parler de deux groupes d'informations, ciblant deux groupes de personnes aux intérêts différents: le premier, formé des gens moyennement cultivés, est attiré par ce qui est exotique ou ancien, comme par exemple la culture orale mexicaine avant Colomb, ainsi

² *Antologija svjetske ljubavne poezije*. 1968. trad. de Nikola Milićević; Šoljan, Antun. 1980. *Antologija moderne poezije zapadnog kruga*. trad. de Nikola Milićević. Zagreb: Školska knjiga; *Drugi glas: pjesništvo i kraj stoljeća* 1996. trad. de Boris Maruna (ce titre est évidemment influencé par *La otra voz* d' Octavio Paz, 1990); *Mala antologija suvremene meksičke poezije*. 1997. trad. de Jordan Jelić, Zagreb; *Meksiko zrcala*. 2004. trad. de Tomica Bajsić, in: *Europski glasnik*. No. 9, p. 489-493; *Iz poezije Meksika*. 2004. trad. de Tomica Bajsić, in: *Europski glasnik*. No. 9, p. 494-504, etc.

³ *Europski glasnik*. 2004. réd. Dražen Katunarić. No. 9.

⁴ *Leksikon stranih pisaca*. 2001. Zagreb: Školska knjiga; *Leksikon svjetske književnosti. Djela*. 2004. Zagreb: Školska knjiga; *Hrvatska opća enciklopedija*. 2005. vol. 7, Mal-Nj [réd. August Kovačec] Zagreb: Leksikografski zavod Miroslav Krleža, p. 203-210 etc.

⁵ *Vjesnik*. LXIX. 9 septembre – 17 novembre 2009.

que par les petits événements explosifs de l'actualité quotidienne. Ce groupe ne perçoit pas la culture mexicaine isolément de la culture espagnole ou de la culture ibéro-américaine. Le deuxième groupe, constitué par les intellectuels, conçoit l'immensité et les différences au sein de la grande culture ibéro-américaine et hispano-américaine et a développé quant à cette diversité le besoin de fixer, d'introduire, quelques critères pour apprécier ses éléments spécifiques: par exemple le critère de la nation ou celui de l'État.

Les éditeurs croates orientent leurs publications vers certains pays du monde ibéro-américain, où le nombre d'immigrants croates et d'habitants issus de cette immigration est considérable, comme par exemple l'Argentine. Mais, en dépit de l'impératif commercial, les lecteurs croates hautement cultivés peuvent distinguer la culture mexicaine des cultures colombienne ou péruvienne, par exemple. Mais force est d'admettre que le prix Nobel et les autres prix mondiaux ont contribué à créer et élargir ce cercle d'auteurs.

Plusieurs publications importantes sur la littérature mexicaine figurent sur la liste des livres de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Zagreb et cette liste nous aide à comprendre le chemin qu'a emprunté la littérature mexicaine vers les lecteurs croates. Il s'agit des titres suivants: J. Ann Duncan: *Voices, visions and a new reality: Mexican fiction since 1970* (1986); la traduction anglaise d'Octavio Paz: *Sor Juana or the Traps of faith* (1988); et enfin la publication la plus éloignée chronologiquement: Virginia Stewart: *45 contemporary Mexican artists: a twentieth-century renaissance* (1952).

D'autre part, la réception de la littérature mexicaine en Croatie s'est formée de manière plus systématique grâce à certaines publications françaises et allemandes, également conservées à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Zagreb, et qui ont intéressé les lecteurs croates. Il s'agit, tout d'abord, de la traduction française de *l'Anthologie de la poésie mexicaine* d'Octavio Paz, avec une importante présentation du grand écrivain français Paul Claudel (1952); puis, la traduction allemande du roman de José Emilio Pacheco *Tod in der Ferne*, avec la précision: "aus dem mexikanischen Spanisch von Leopold Federmair und Maria Alejandra Rogel Alberdi" (1992).

Quand on parle du "boom", ou encore de l'irruption de la littérature ibéro-américaine, il convient de préciser qu'il concerne surtout les genres de prose. Toutefois, dans son précis de Stanford sur l'art mexicain, Virginia Stewart emploie quant à elle un mot beaucoup plus exact que les termes de "boom" ou d'"irruption": elle évoque une Renaissance. Ensuite, l'édition allemande met le doigt sur une particularité: elle distingue la langue espagnole mexicaine, le "mexikanischen Spanisch". Puis l'anthologie française est consacrée à la littérature mexicaine et non pas aux littératures ibéro-américaines ou hispano-américaines. De plus, elle est consacrée à la poésie seule, qui fut il faut bien l'avouer la parente pauvre oubliée par le "boom" hispano-américain (mentionné plus haut).

Compte tenu de ce que nous venons de dire, il est recommandable de remplacer le terme de "boom" par celui de Renaissance, pour mieux exprimer que cette littérature donne à la littérature générale quelque chose de nouveau et de remarquable, mais qu'elle l'avait déjà fait au sein de l'histoire de la littérature

mondiale, et qu'ainsi elle a retrouvé sa position, qu'elle rentre ou revient dans la perspective de la littérature mondiale. Mais il faut admettre que le terme de Renaissance est un terme simplifié et assez «impressionniste», qui plus est utilisé d'un point de vue européocentrique.

Ce sont les anthologies de la littérature en langue espagnole qui dominent en Croatie, depuis *Le livre d'or de la poésie espagnole* (*Zlatna knjiga španjolske poezije* 1972), jusqu'aux *Poètes de la liberté nue des langues espagnole et portugaise* (*Pjesnici gole slobode španjolskog i portugalskog jezika*, Zagreb, 2004). Ce fait confère d'autant plus d'importance à la *Petite anthologie de la poésie mexicaine contemporaine* (*Mala antologija suvremene meksičke poezije* 1997).

L'engouement pour la culture ibéro-américaine contemporaine a suscité néanmoins une autre sorte d'intérêt, à savoir pour les similarités littéraires qui se sont profilées dans le passé. Le goût du postmodernisme est un goût de l'inversion.

Dans les années 1980 et 1990, c'est Ivan Slamnig (1930 – 2001), poète et traducteur croate et professeur universitaire de littérature comparée qui a introduit dans ses cours cette sorte d'inversion dans la littérature mondiale.

Pour rendre plus persuasive la réception de la littérature et de la culture mexicaines-espagnoles, il faut commencer par le début et poser la question de savoir où se trouvent «les racines» de cette littérature mondiale occidentale, qui vit sa Renaissance au XX^{ème} siècle. La réponse est que son commencement se situe à l'époque de la Renaissance européenne, il y a donc bien longtemps, au XVI^{ème} siècle. Il s'agit quand même d'une culture et d'une littérature plutôt européenne et écrite (séparée de la littérature mexicaine orale) qui avait devenue la partie intégrale de la littérature mexicaine.

Le poète espagnol (et mexicain) Gutierre de Cetina, mort à Puebla de los Ángeles en 1557 à 37 ans (donc à un âge mûr), est un exemple de truchement et de membre d'une communauté d'écrivains du début de l'époque moderne occidentale. Son œuvre constitue une grande partie du recueil *Flores de varia poesia* de 1577, qui peut être comparé avec des recueils européens de la même époque, tel que le *Miscellany* de Tottel (1557), recueil anglais (avec des poèmes de Henry Howard earl of Surrey /1517 – 1547/ et de sir Thomas Wyatt /1503 – 1542/), ouvrages qui marquent la prédominance du goût pétrarquiste et la forte influence de la culture italienne en Occident. Cela permet de comparer Gutierre de Cetina, son œuvre poétique et l'ensemble du recueil *Flores de varia poesia* avec un recueil croate d'un demi-siècle plus ancien, à savoir le *Recueil de Nikša Ranjina*, dû à la plume d'un jeune noble (1494 – 1582) qui, à l'âge de 14 ans (en 1507), commença à noter les poèmes croates de la fin du XV^{ème} et du début du XVI^{ème} siècle les plus remarquables et les plus appréciés en son temps. Gutierre de Cetina y apparaît comme un des auteurs incontournables de la littérature mexicaine (mais en même temps espagnole) intégrale, dans la perspective de la culture intégrée, espagnole et européenne, importée/emportée et acceptée (mais d'une façon discutable).

Il est possible de discerner plusieurs ressemblances poétiques entre, d'une part, le *Recueil de Nikša Ranjina* (où figurent les auteurs Džore Držić /1461–1501/, Šiško Menčetić /1457 – 1527/, Mato Hispani (? XVI^{ème} siècle), Marin Krističević

/deuxième moitié du XV^{ème} siècle – 1531/ et d'autres) et, d'autre part, le recueil *Flores de varia poesía*, de même qu'entre la poésie de Gutierre de Cetina et la poésie croate de la deuxième génération pétrarquiste du milieu du XVI^{ème} siècle. Par exemple, dans l'œuvre de Dominko Zlatarić (1558 – 1613), Sabo Bobaljević (1529 ou 1530 – 1585), etc., et même de Hanibal Lucić (vers 1485 – 1553), dont l'œuvre est assez spécifique, et dans celle de Marin Držić (1508 – 1567), qui est connu comme l'un des premiers "antipétrarquistes" croates.

Pendant les cours universitaires du professeur Ivan Slamnig, les étudiants firent la connaissance de l'œuvre de Gutierre de Cetina en comparant sa poésie lyrique avec le pétrarquisme italien, croate et européen, et en traduisant son madrigal *Ojos claros, serenos*.

Ojos claros, serenos

Madrigal de Cetina

1^{ère} phase de traduction

Ojos claros, serenos,
si de un dulce mirar sois alabados,
por qué si me miráis, miráis airados?
Si quanto más piadosos
Más bellos parecéis a aquel que os mira,
No me miréis con ira
Porque no parezcáis menos hermosos.

Oči jasne, bistre (vedre),
ako ste od slatkog pogleda hvaljene /
ako hvale vaš lijepi pogled
Zašto mene gledate rasrđeno?
(zašto) kada imate više sažaljenja
zašto se činite još ljepšima
nemojte me gledati ljutito
Jer mi se činite još ljepšima.

Ay, tormentos rabiosos!
Ojos claros, serenos,
Ya que así me miráis, miradme al menos.

O, ljute li nevolje!
Oči bistre i vedre,
kad me već tako gledate, bar me gledajte.

2^{ème} phase de traduction

3^{ème} phase de traduction

Oči bistre i vedre/jasne,
ako vas hvale zbog slatka pogleda
zašto, kad mene gledate, gledate rasrđeno?
zašto samo mene gledate ljutito/gnjevno/s ljutnjom/srdito/rasrđeno
Što ste sažalnije
ljepše izgledate onome, tko vas gleda
nemojte mene gledati sa srdžbom
da ne biste bile manje lijepe

Oči bistre i vedre /o bistre, vedre oči,
zbog pogleda slatka ako vas hvale /
hvaljene zbog pogleda slatka
Što ste umilnije
ljepše ste onome koji vas gleda
ne gledajte mene sa srdžbom
da ne budete manje lijepe.

Ah, ljute li muke
Oči bistre i vedre
Kad me već tako gledate, bar me gledajte!

Ah, ljute eto muke!
O bistre, vedre zjene
Pa makar tako, bar gledajte mene.

4^{ème} phase de traduction

O bistre, jasne zjene,
Zbog pogleda slatka ste pohvaljene
Zašto me gledate rasrdene

5^{ème} phase de traduction

O bistre, jasne zjene,
ako ste zbog slatkoća pohvaljene
Zašto sa srdžbom vi gledate mene?
Kad ste umilnije
još ljepše vi ste onom tko vas gleda.
Kušajte mene gledati bez jeda,
da ne budete manje krasne.

Ah, muke li strašne!
O, bistre, jasne zjene,
pa makar kako, samo gledajte me.

(5 juin 1991)

Le madrigal *Ojos claros, serenos* reprend le motif traditionnel du regard de la femme aimée, regard cruel et froid ou regard fâché, opposé au regard de grâce. Enfin, l'amant accepte n'importe quel regard, car le plus important pour lui est d'être regardé par son amante, même si cette dernière ne le fait pas de façon aimable.

La traduction resta inachevée, mais il est important de noter que c'est la dernière traduction que le professeur Slamnig a faite avec ses étudiants avant de prendre sa retraite. Le fait même qu'il choisit le madrigal de Gutierre de Cetina pour ses «adieux» à son travail d'enseignement à l'Université de Zagreb confère au poète ibéro-mexicain une aura particulière.

Après les traductions du professeur Ivan Slamnig, ce fut l'académicien et professeur Mirko Tomasović (1938) qui continua avec ses étudiants à traduire les poètes espagnols (sans toutefois aborder de poètes mexicains, ce qui ne signifie pas qu'il n'en traduira pas bientôt). Il fut aussi un étudiant du professeur Slamnig et lui aussi travailla sur les traductions dans son cours du Département de littérature comparée de la Faculté de Philosophie et Lettre de l'Université de Zagreb. Plus récemment, j'ai perpétué à mon tour la tradition des cours consacrés aux traductions littéraires, mais dans le contexte d'un cercle plus large de langues romanes et germaniques. En enseignant sur l'histoire du sonnet et sur les problèmes de la traduction et de l'interprétation de cette forme lyrique, il était intéressant de voir les similarités et les singularités des sonnets au cours des siècles, et les perfectionnements apportés à cette forme dans les diverses littératures d'une même époque. Le sonnet *Como al pastor en la ardiente hora estiuva* de Gutierre de Cetina s'est montré très productif pour les comparaisons avec les exemples de Michelangelo Buonarroti (1475 – 1564), Gaspara Stampa (1523 – 1554), Louise Labé (entre 1516 et 1523 – 1566), Pierre de Ronsard (1524 – 1585), Henry Howard earl of Surrey, sir Thomas Wyatt, Luís Vaz de Camões (1531? – 1580), Miguel de Cervantes Saavedra (1547 – 1616), etc.

Tout d'abord s'est imposée la question des possibilités de versification des différentes langues, en l'occurrence des endécasyllabes, ensuite celle des figures

qui caractérisaient d'abord le pétrarquisme européen, puis grâce à Gutierre de Cetina le pétrarquisme mexicain, mais aussi la question des particularités du style de Cetina, avec surtout ses enjambements d'une grande virtuosité.

«Como al pastor en la ardiente hora estiu,
la verde sombra, el fresco aire agrada,
y como a la sedienta su manada
alegre alguna fuente de agua viva,

así a mi árbol do se note o escriua,
mi nombre en la corteza delicada
alegra, y ruego a Amor que sea guardada
la planta, porque el nombre eterno via.

Ni menos se deshaze el yelo mío,
Vandalio, ante tu ardor, que suele nieve
A la sphaera del sol ser derretida.»

Así dezía Dórica en el río
Mirando su beldad, y el viento, leue,
Lleuó la voz que apenas fue entendida.

Le poète italien de la Renaissance Ludovico Dolce (1500-1568) a pu inspirer Cetina lorsqu'il composa ce sonnet. Nous observons des équivoques dès le premier vers «Como al pastor en la ardiente hora estiu» (*Flores de varia poesia* 1980: 414-415)⁶, faisant écho au «Come a i pastor ne i maggior caldi estivi» (*Rime diuerse di molti eccellentiss. Autori nuouamente raccolte* 1545). Ainsi, ces premiers vers conduisent les chercheurs à évoquer la possibilité de comprendre l'œuvre de Cetina en tant qu'important traducteur de la poésie italienne de la Renaissance. Il s'agit effectivement d'une traduction assez précise, exacte et correcte, qui pourrait ouvrir la discussion et poser la question du véritable auteur du sonnet. Le problème du concept de l'auteur et de «la propriété littéraire» aux époques anciennes relève aux XX^{ème} et XXI^{er} siècles du domaine du «nouveau historicisme» (entre autres), et il n'est pas nécessaire de l'analyser dans cette recherche.

Come a i pastor ne i maggior caldi estiu
Son grate l'aure, e le piu fresche ombrelle;
Et come a l'assetate pecorelle
È dolce incontro di fontane e riui:
Così a me i tronchi; doue intagli e scriui
Il nome mio con note altere e belle
Accio crescendo et queste piante e quelle
Restino i chiari honor sempre più uiui.

⁶ «Como el pastor que en la ardiente hora estiva»; «Como al pastor que, en la ardiente hora estiva»

Ne men si strugge l'empio mio costume
A preghi tuoi; ch'a i raggi d'un bel sole
Si dilegua talhor falda di neue.
Cotal Lidia dicea dolci parole:
Ma 'l uento cinto de l'usate piume
Seco le si portò spedito e lieue.⁷

Gutierre de Cetina a de toute évidence suivi et réalisé en langue espagnole le monde pastoral fictif de tout le sonnet de Dolce. Mais il y existe trois dimensions d'adaptation qui font écho au triangle des personnes impliquées dans cette petite histoire d'amour poétique. Dolce raconte le récit d'une «bergère» qui a vu ses émotions changer et est tombée amoureuse d'un berger dont l'amour lui a fait modifier sa conduite et ses manières et reconnaître ses sentiments. La bergère porte le prénom de Lidia, fréquent pour les «jolies jeunes bergères» ou les amours de la Renaissance, avec une réminiscence de l'époque antique. C'est la voix de la bergère qui domine le sonnet, mais à la fin la voix du poète (c'est-à-dire du narrateur) assume le récit et achève ce petit tableau pastoral. Le narrateur est une personne «neutre» et «objective».

Cetina franchit le premier pas dans son adaptation en modifiant le prénom de Lidia en Dórida, caractéristique pour le monde hispanophone, ce qui renforce l'impression d'appartenance en propre de ce sujet lyrique à la culture espagnole et ibéro-américaine. Le second pas consiste à donner un prénom à l'amant, sujet masculin doué d'un caractère particulier puisqu'il est l'objet de l'amour de la bergère, et qui dans la version de Cetina s'appelle Vandalio. Ludovico Dolce n'a pas mentionné le nom du «berger» dont Lidia est amoureuse, et il reste dans une zone abstraite: Lidia est pour Dolce l'unique être personnalisé. Cetina ressent quant à lui le besoin de camper les deux personnages de ce récit d'amour dans une position personnalisée et presque scénique, théâtrale, et surtout plus concrète. Enfin, le troisième pas dans l'adaptation est marqué par la plus grande intervention de Cetina, qui introduit un personnage qui n'existe pas dans l'original de Dolce. En effet, Cetina s'enhardi jusqu'à dresser la figure d'Amor (Amour, Cupidon) qui fut d'une part l'intermédiaire des relations sentimentales, et d'autre part «un lieu commun» de l'admiration de la Renaissance pour les rapports idéologiques et culturels de l'antiquité.

Par ces procédés, Cetina a triplé l'idée de Dolce pour marquer les relations amoureuses communes et habituelles pour une vision pastorale de cette époque. En triplant la nécessité de nommer, Cetina a paradoxalement approché l'idée de Dolce d'une forme plus simple, en tout cas plus commune, plus fréquente dans la tradition littéraire pendant plusieurs siècles. Dolce a joué avec le nom de Lidia pour donner à ce sujet «une marque»: cette «bergère» pourrait être le personnage imaginaire d'un monde imaginaire, mais Lidia pourrait tout aussi bien être le prénom secret d'une femme ou d'une jeune fille que Dolce décrit

⁷ Ali Rasta. *Antologie della Lirica Italiana*. Raccolte a stampa. – http://rasta.unipv.it/index.php?page=view_img&idlibro=1&file=156.

dans son sonnet. Dolce a brossé un tableau lyrique, un aveu ou une confession monologique, mais Cetina a préféré le dramatiser et construire des relations ressemblant à celles du «peuple», où celui auquel on s'adresse est nommé et où une «force extraterrestre» doit nécessairement intervenir pour qu'exulte la vie sentimentale. On peut aisément imaginer une sorte de mise en scène des relations entre Dórida et Vandalio avec l'aide d'Amour. Cetina a adapté le sonnet dans le sens d'une version plus physique et corporelle, et il sera très intéressant d'essayer dans les futures traductions de refléter son geste par rapport à l'original de Ludovico Dolce.

À la suite du cours du professeur Slamnig dans les années 1980 et 1990, de même qu'aujourd'hui, dans la première décennie du XXI^e siècle, Gutierre de Cetina était et demeure un poète très intrigant et très intéressant pour la population universitaire, surtout pour les comparatistes. Ce poète espagnol était séduit par la poésie italienne du XIV^e au XVI^e siècle, ce qui était très à la mode à l'époque de la Renaissance européenne, et il l'a imitée, poursuivie et emportée avec lui de l'autre côté de l'océan, jusqu'au Mexique. Les poètes croates pendant les derniers siècles du Moyen Âge jusqu'aux premiers siècles de l'époque moderne composèrent eux aussi des sujets lyriques à la manière des pétrarquistes italiens. C'est pourquoi l'analyse des premiers pas des littératures nationales respectives permet de cristalliser la compréhension de ce qui leur est propre en reconnaissant les phases et les apparences similaires dans poésie espagnole et dans la poésie mexicaine, et inversement: les connaissances sur les débuts de la poésie lyrique mexicaine pétrarquiste peuvent peut-être s'enrichir par quelques coups d'oeil sur les réalisations de la poésie lyrique croate du XV^e et du XVI^e siècle, du pétrarquisme croate et de la poésie des troubadours croates.

En étudiant les débuts d'une littérature nationale donnée, il est possible de ciseler la reconnaissance de son identité. Et en comparant les littératures nationales, prenons pour exemple la littérature croate et la littérature mexicaine, la notion du "propre" et du "commun" peut être approfondie et enrichie. Ce sont la virtuosité et l'artisme qui dominent dans les octaves, stances, chansons, élégies, épîtres, madrigaux, et surtout dans les sonnets de Gutierre de Cetina. En cela, cette poésie est comparable avec les efforts des poètes croates du XV^e et du XVI^e siècles. *Flores de varia poesía* résume et montre dans un très petit espace ce qui se passait avec la poésie croate et plusieurs générations de poètes croates qui se succédèrent pendant plusieurs siècles. On peut donner les mêmes conclusions pour la Renaissance française, son école lyonnaise, la Pleiade, etc. Il est connu que le poète croate bilingue (croate et italien) Dinko Ranjina a influencé le poète français Philippe Desportes, qui connaissait les sonnets italiens de Ranjina et les traduisit en les signant de son propre nom (Tomasović 1994), ce qui était commun à l'époque de la Renaissance.

De même, le produit de l'adaptation de la poésie italienne de la Renaissance dans la poésie et la culture croates peut aider dans la recherche sur les modes et les formes de transport de la Renaissance dans la culture mexicaine. De plus, les cultures croate et mexicaine conservent des éléments oraux de la poésie lyrique (par exemple la poésie des croisades – la poésie "de partida": *Odiljam*

se moja vilo / Octavas a una partida), poésie plus ancienne que le pétrarquisme : la poésie des troubadours. Il s'agit des mêmes sujets mais de motifs différents. Dans le poème croate, le poète chante: «je pars ma Dame/ma fée/mon amour ...// je pars et je ne sais pas à qui je laisse ton visage blanc.» (Odiljam se, moja vilo... odiljam se a ne vijem komu ostavljam ličce bilo.)

La nomenclature des poètes italiens imités ou suivis par Cetina ressemble grandement à celle des poètes italiens imités ou suivis par des poètes croates des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Grâce aux recherches de Joseph G. Fucilla (*Flores de varia poesía* 1980), on connaît les poètes italiens et espagnols les plus importants pour tout le recueil *Flores de varia poesía*, et pour ce qui est de Cetina on peut dire que les auteurs qui ont exercé une importante influence sur son œuvre sont Francesco Petrarca (1304 – 1374), Serafino Aquilano (1466 – 1500), Jacopo Sannazaro (1456 – 1530), Luigi Tansillo (1510 – 1568), Ludovico Dolce et d'autres. Ce sont tous des poètes majeurs pour le pétrarquisme croate. Dans les analyses futures, il sera très intéressant de voir si Marin Držić, influencé lui-aussi par Ludovico Dolce, et "traducteur" de sa tragédie *Ecuba* en langue croate (*Hekuba*), présente des éléments communs et des points de contact avec l'œuvre de Gutierre de Cetina.

Il est permis, à propos des troubadours et des pétrarquistes européens, de parler de la création d'un canon occidental transcontinental. La place importante de l'œuvre de Gutierre de Cetina dans la littérature mexicaine constitue un argument fondé pour entreprendre de nouvelles recherches comparatives dans les sciences humaines et les lettres, surtout sur les traductions à venir de l'œuvre de Gutierre de Cetina en langue croate.

Peut-être pourrait-on dire la même chose à propos des traductions des troubadours et des pétrarquistes croates en langue espagnole. Les XX^{ème} et XXI^{er} siècles, qui permettent une poétique des différences, ont déjà éveillé l'intérêt et la curiosité du public pour les points similaires dans la culture et la littérature du monde occidental et pour leurs racines communes.⁸

Bibliographie:

- L'Anthologie de la poésie mexicaine*. 1952. [choix, commentaires et introduction par Octavio Paz; trad. Guy Levis Mano; présentation de Paul Claudel], Paris: Nagel UNESCO.
- Antologija ljubavne poezije 20. stoljeća*. 2008. [réd. Zvonimir Golub], Zagreb: Mozaik knjiga.
- Antologija sovjetske ljubavne poezije 20. stoljeća*. 1997. [réd. Zvonimir Golub], Zagreb: Mozaik knjiga.

⁸ J'adresse mes profonds remerciements à la professeure Mirjani Polić-Bobić, à qui revient l'initiative de ce thème et sans la grande aide de laquelle le présent texte n'aurait pu voir le jour. Je remercie également le professeur Karlo Budor qui, ayant récemment entendu parlé de ma recherche, a eu la grande gentillesse et l'insigne amabilité de m'offrir ses notes sur Gutierre de Cetina, que j'espère pouvoir bientôt intégrer dans mes futurs travaux consacrés à ce thème.

- azalaifarm.cilea.it/java/meta-cgi/MAI2.script. consult. le 30 novembre 2011.
- Bogdan, Tomislav. 2003. *Lica ljubavi*, Zagreb: Zavod za znanost o književnosti Filozofskoga fakulteta Sveučilišta u Zagrebu.
- Čale, Frano. 1971. *Petrarca i petrarkizam*, Zagreb: Školska knjiga.
- Duncan, J. Ann. 1970. *Voices, visions and a new reality: Mexican fiction since 1970*, Pittsburgh: University of Pittsburgh Press.
- Fališevac, Dunja. 2007. *Dubrovnik otvoreni i zatvoreni grad*, Zagreb: Naklada Ljevak.
- Flores de varia poesía*. 1980. [notes de Joseph G. Fucilla; prologue, indices etc. de Margarita Peña]. Mexico: Universidad nacional autónoma de Mexico.
- Fuentes, Carlos. 1969. *Smrt Artemija Cruza* [trad. d'Edita Marijanović], Zagreb: Zora.
- Fuentes, Carlos. 1995. Dvije obale [trad. de Simona Delić], in: *Repulika*, 51, 5/6, p. 115-140.
- Fuentes, Carlos. 1996. *Diana ili Boginja koja lovi sama* [trad. de Simona Delić], Zagreb: Znanje.
- Grgić Maroević, Iva. 2009. *Poetike prevodenja*, Zagreb: Hrvatska sveučilišna naklada.
- Hrvatska opća enciklopedija*. 2005. vol. 7, Mal-Nj [réd. August Kovačec], Zagreb: Leksikografski zavod Miroslav Krleža, p. 203-210.
- Iz poezije Meksika. 2004. [trad. de Tomica Bajsić], in: *Europski glasnik*, 9, p. 494-504.
- Leksikon sovjetske književnosti. Djela*. 2004. Zagreb: Školska knjiga.
- Leksikon stranih pisaca*. 2001. Zagreb: Školska knjiga.
- Mala antologija suvremene meksičke poezije*. 1997. [trad. de Rosario Castellanos et Jordan Jelić], Zagreb: Diorama.
- Meksiko zrcala. 2004. [trad. de Tomica Bajsić], in: *Europski glasnik*, 9, p. 489-493.
- Milićević, Nikola. 1997. *Izabrani prepjevi*, Zagreb: Grafički zavod Hrvatske.
- Na kraju stoljeća: razmišljanja velikih umova o svom vremenu*. 1999. [trad. de Gabriela Abramac], Zagreb: Naklada Jesenski i Turk; Hrvatsko sociološko društvo.
- Pacheco, José Emilio. 1992. *Tod in der Ferne* [trad. de Leopold Federmaier et Maria Alejandra Rogel Alberdi], Salzburg, Wien: Residenz Verlag.
- Pacheco, José Emilio. 2004. Luda zabava [trad. de Tanja Tarbuk], in: *Europski glasnik*, 9, p. 399-419.
- Paz, Octavio. 1979. *Luk i lira* [trad. de Radoje Tatić], Beograd: Vuk Karadžić.
- Paz, Octavio. 1985. *Himna među ruševinama: izabrane pesme* [réd. et trad. de Branišlav Prelević], Beograd: Beogradski izdavačko-grafički zavod.
- Paz, Octavio. 1987. *Octavio Paz* [trad. de Ferdinand Miklavc], Ljubljana: Mladinska knjiga.
- Paz, Octavio. 1988. 1990. *Labirint samoće* [trad. de Alica Knezović], Sarajevo: Treći program Radio Sarajeva.
- Paz, Octavio. 1988. *Sor Juana or the Traps of faith*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Paz, Octavio. 1990. Deset pjesama [trad. de Nikola Milićević], in: *Mogućnosti*, 37, 11, p. 1050-1060.
- Paz, Octavio. 1990. Dijalektika samoće [trad. de l'anglais par Jelka Vince-Pallua], in: *Studia ethnologica*, 2, p. 23-32.

- Paz, Octavio. 1990. Drvo života. Je li moderna naša književnost. Zapatizam [réd. et trad. de Mirjana Polić-Bobić], in: *15 dana*, 33, 6, p. 14-22.
- Paz, Octavio. 1990. *Luk i lira* [trad. de Radoje Tatić]. Beograd: R. Tatić etc., Biblioteka Sofia
- Paz, Octavio. 1991. *Drukčije mišljenje: poezija i kraj veka* [trad. de Dragana Nikolić], Novi Sad : Svetovi.
- Paz, Octavio. 1993. *Izbrane pesmi* [trad. de Ferdinan Miklavc], Ljubljana: Cankarjeva založba.
- Paz, Octavio. 1993. U potrazi za sadašnjošću [trad. de Biljana Romić], in: *Rival*, 6, 3/4, p. 212-218.
- Paz, Octavio. 1994. Dama i svetica [réd. Simona Delić], in: *Republika*, 50, 9/10, p. 190-206.
- Paz, Octavio. 1995. Zemljopis III: pjesme [réd. et trad. de l'anglais par Miloš Đurđević], in: *Quorum*, 11, 2, p. 60-79.
- Paz, Octavio. 1995. Pjesništvo i kraj stoljeća [trad. de Boris Maruna], in: *Mogućnosti*, 42, 7/9, p. 36-69.
- Paz, Octavio. 1996. *Drugi glas: pjesništvo i kraj stoljeća* [trad. de Boris Maruna], Zagreb: Nakladni zavod Matice hrvatske.
- Paz, Octavio. 1997. *Huasteška dama* [réd. et trad. de Jordan Jelić], Zagreb: Diorama.
- Paz, Octavio. 2002. *Octavio Paz: pjesnikov labirint samoće* [réd. Jordan Jelić], Zagreb: D. S. M.-grafika.
- Paz, Octavio. 2003. Pitanje Carlosa Fuentesa [trad. de Vojo Šindolić], in: *Europski glasnik*, 8, p. 363-366.
- Paz, Octavio. 2004. Dvostruki plamen [trad. de Josip Nikšić], in: *Književna revija*, 44, 1/2, p. 177-194.
- Paz, Octavio. 2004. Meksičke maske [trad. de Tanja Tarbuk], in: *Europski glasnik*, 9, p. 333-344.
- Pjesnici gole slobode španjolskog i portugalskog jezika*. 2004. Zagreb: Euroknjiga. rasta.unipv.it/indeks.php?page=view_img&idlibro=1&file=156. consult. le 30 novembre 2011.
- Polić-Bobić, Mirjana. 2001. *Hrvatska – Španjolska: kulturno-povijesne veze / Croatia – España: relaciones históricas y culturales*, Zagreb: Društvo hrvatskih književnika.
- Polić-Bobić, Mirjana. 2007. *Rađanje hispanoameričkog svijeta*, Zagreb: Naklada Ljevak.
- Rime diverse di molti eccellentiss. auttori nuovamente raccolte*. 1545. [Libro primo] Vinetia: Gabriel Giolito di Ferrarii.
- Rulfo, Juan. 1999. *Ravnica u plamenu* [trad. de Mirjana Polić-Bobić], Zagreb: Naklada Juričić.
- Rulfo, Juan. 2004. Noć kada su ga ostavili samog; Ne čuješ li pse kako laju? [trad. de Tanja Tarbuk], in: *Europski glasnik*, 9, 9, str. 345-351.
- Rulfo, Juan. 2007. *Pedro Paramo* [trad. de Željka Lovrenčić], Zagreb: Euroknjiga.
- Slamnig, Ivan. 1965. *Disciplina mašte*, Zagreb: Matica hrvatska.
- Slamnig, Ivan. 1981. *Hrvatska versifikacija*, Zagreb: Liber.
- Slamnig, Ivan. 1986. *Sedam pristupa pjesmi*, Rijeka: Izdavački centar Rijeka. Tipograf.
- Slamnig, Ivan. 1997. *Stih i prijevod*, Dubrovnik: Matica hrvatska, ogranak.

- Slamnig, Ivan. 1999. [II. dopunjeno izdanje]. 1973. *Svjetska književnost zapadnoga kruga*, Zagreb: Školska knjiga.
- Solar, Milivoj. 2003. *Povijest svjetske književnosti*, Zagreb: Golden marketing.
- Stewart, Virginia. 1952. *45 contemporary Mexican artists: a twentieth-century renaissance*, Stanford: Stanford University Press.
- Šoljan, Antun. 1980. *Antologija moderne poezije zapadnog kruga*, Zagreb: Školska knjiga.
- Tomasović, Mirko. 1994. *Dinko Ranjina / Philippe Desportes*, Zagreb: Most / The Bridge.
- Tomasović, Mirko. 1996. *Traduktološke rasprave*, Zagreb: Zavod za znanost o književnosti Filozofskoga fakulteta Sveučilišta u Zagrebu.
- Tomasović, Mirko. 2004. *Vila lovorka*, Split: Književni krug.
- Tomasović, Mirko. 2006. *Tragom struke*, Zagreb: Erasmus naklada.
- Vjesnik. Hrvatski politički dnevnik*, 9 septembre – 17 novembre 2009.
- Zlatna knjiga španjolske poezije*. 1972. Zagreb: Nakladni zavod Matice hrvatske.

MEKSIČKA LIRIKA U HRVATSKOJ KULTURI: PRIMJER POEZIJE GUTIERREA DE CETINA

Od druge polovice XX. stoljeća do danas, tj. do suvremenoga prvoga desetljeća XXI. stoljeća, hrvatska kultura – prihvaćajući ritam «svjetskih trendova» – s velikom pozornošću prati aktualna zbivanja u hispanoameričkim književnostima, među kojima meksička književnost igra važnu ulogu. U sklopu tzv. «hispanoameričkog književnog booma» tj. prodora u kanon svjetske književnosti, hrvatski čitatelji iznimno su zainteresirani za sadržaje i stilove koji dolaze iz toga kulturnoga kruga, a u skladu s time reagira i znanost o književnosti pa povijesti književnosti hrvatskih znanstvenika sve češće bilježe podatke o meksičkom udjelu u oblikovanju zapadnoga kanona. Na taj je način meksička književnost postala dio opće zapadne kulture s nezaobilaznim imenima kao što su O. Paz, C. Fuentes, F. del Paso, J. E. Pacheco, D. Huerta, C. Boulosa i dr. Međutim, postavlja se pitanje koliko se poznavanje suvremene meksičke književnosti odražava na produbljivanje znanja o meksičkoj književnoj tradiciji. S toga aspekta posebno je zanimljiva pozicija pjesnika Gutierrea de Cetina, koji se u hrvatskim enciklopedijskim pregledima navodi kao «prvi meksički liričar i tvorac pjesničke škole». Njegov opus usporediv je s onodobnim renesansnim izričajem hrvatskim trubadura i petrarkista (Dž. Držić, Š. Menčetić, H. Lucić, D. Ranjina), u kontekstu početaka novovjekovne lirike i stvaranja transkontinentalnoga zapadnoga kanona. Važno mjesto koje zauzima opus Gutierrea de Cetina u meksičkoj književnosti dovoljan je razlog da iz smjera znanosti o književnosti budu pokrenuta nova komparativna istraživanja, a poglavito prijevodi njegova opusa na hrvatski jezik.

Mots-clés : Gutierre de Cetina, les troubadours, les pétrarquistes, la Renaissance, la traduction

Ključne riječi: Gutierre de Cetina, trubaduri, petrarkisti, renesansa, prevođenje